

m'assurera aucun avantage, de quelque genre que ce soit. Je demeurerai toujours l'humble artiste, et je subviendrai à ma toilette avec mes tableaux.

« Si jamais le regret se glisse dans votre âme, si je surprend sur votre front, où ma tendresse lira sans cesse, une ombre, un nuage qui me dise que vous vous repentez de ce que vous avez fait, que j'ai eu tort d'avoir confiance, nous nous quitterons sans orage, et je partirai sans murmure. Je reprendrai mon mince bagage, mes pinceaux, mon cheval et mes toiles, et je reviendrai ici, dans cette petite maison que vous m'avez conservée et qui me parlera encore de vous. J'y prieraï pour votre bonheur, j'y amasserai dans mon souvenir, comme un avare dans son trésor, les années, les mois, les jours d'affection et de joie que vous m'aurez donnés. Si, dans les phases nouvelles où vous jettera votre imagination mobile, vous rencontrez quelque blessure; si votre pied se heurte aux aspérités de la route, si vous avez besoin d'une main amie, toujours prête à sécher les larmes sans savoir d'où elles viennent, j'accourrai à votre premier appel; je serai là, attentive, heureuse de vous faire un peu de bien, prompte à disparaître de votre existence dès que je serai gênante, à y rentrer que je serai nécessaire, à me souvenir ou à oublier que je suis votre femme, lorsqu'il faudra que je m'en souviennne ou lorsqu'il faudra que je l'oublie!

« Et maintenant, pardonnez-moi ces réserves, n'y voyez qu'un dernier tribut payé à des méfiances qu'amoindrira, j'en suis sûre, chaque jour passé auprès de vous. Si la vivacité de votre imagination m'effraye un peu, je n'ai pas le courage de m'en plaindre, puisque c'est elle qui vous inspire en ce moment, et que je retrouve en moi-même l'écho de tout ce qu'elle vous dicte.

« Qui sait d'ailleurs si les hommes d'imagination n'ont pas la faculté de donner à un bonheur fugitif, à un amour passager, assez de charme, d'enivrement et d'ardeur, pour qu'il soit injuste de les accuser quand ces ardeurs s'éteignent, quand ces ivresses se tarissent? Vous le voyez, je vous cherche d'avance des excuses; les rendrez-vous nécessaires? Viendra-t-il un jour où ce cœur qui aime n'aimera plus, où cette main qui trace de douces paroles, ne tressaillira plus dans la mienne? Ah! cette déchéance, cette fragilité des affections, cette action destructive du temps sur les sentiments de l'homme comme sur ses ouvrages, j'ai bien assez de force pour les prévoir, assez de raison pour m'affermir contre elles; mais dites-moi de ne pas y croire, et si vous le voulez, Charles, je n'y croirai pas!

« LUDOVISE D. »

CHARLES DE VARNI A MADAME DUNOYER.

« Avignon, 20 février 1847.

« J'accepte vos conditions, ou plutôt je les complète; car voici les miennes,

« Puisque votre pauvreté se méfie de ma richesse, ma richesse me devient haisable, tant que vous ne voudrez pas partager, moi aussi je veux être pauvre; tant que vous ne consentirez pas à ce que tout soit commun, j'exige que tout soit égal.

« Je laisserai, comme par le passé, toute ma fortune entre les mains de notre cher notaire, il en fera l'usage qui lui conviendra. Je rachèterai seulement une terre qui a appartenu à ma famille, et qu'on appelle le Tavelay. Nous y viendrons pendant les chaleurs de l'été, ensuite, nous irons habiter votre maison

de Saint-Tropez, puis, vers la fin de l'automne, nous prendrons notre vol vers Paris.

« Jusqu'au moment où vous aurez assez de confiance et d'amour pour consentir enfin à oublier auprès de moi cette cruelle distinction du « tien » et du « mien », je suis décidé à ne pas toucher à mes revenus. A Paris comme en Provence, personne ne me connaît, personne ne sait que je suis riche, je serai donc pour tout le monde, excepté pour Calixte et pour vous, un pauvre artiste, ne vous apportant que beaucoup d'amour, le désir de chercher dans le travail une existence honorable, et la ferme résolution de lutter avec vous contre ces difficultés de la vie, qui doivent être, pour deux cœurs qui s'aiment, la plus forte, la plus précieuse des chaînes.

« Quelle source de félicités inconnues j'entrevois dans cette pauvreté volontaire! Vous êtes une admirable paysagiste; vous avez appris votre art, non pas dans ces études fastidieuses qui soumettent la nature à une tradition académique, mais dans la nature même, dans ce livre toujours ouvert que vous aviez devant les yeux, et dont le soleil et la mer vous traduisaient sans cesse les mystérieuses harmonies. Moi, je me pique de littérature; depuis que suis ici, j'ai montré à Calixte Ermel, le plus lettré de tous les notaires, quelques esquisses, quelques rêveries, quelques ébauches de roman et de drame: il m'a fort encouragé; il trouve que ce n'est pas tout à fait de la prose de millionnaire. Ce sera mon bagage à moi, comme vos pinceaux seront votre dot.

« Chère bienfaitrice! je vous devrai des joies imprévues, que, sans vous, je n'eusse jamais soupçonnées! L'été, nous ferons nos provisions d'études pittoresques et littéraires: je suis allé voir le Tavelay; c'est une habitation charmante, le plus doux nid que puissent choisir les rossignols, les amants et les rêveurs.

« Ensuite, vous me recevrez chez vous; et, lorsque les brouillards de novembre viendront assombrir l'azur de votre ciel et éteindre la flamme de vos horizons, nous irons faire fructifier à Paris notre récolte de l'été et de l'automne. Quant à moi, je sens que c'est là ma vocation véritable; je n'étais pas fait pour la richesse territoriale, entravée de baux à ferme, de contributions, de discussions et de servitudes. Aimer, chanter, vivre de peu comme l'oiseau du ciel, comme lui redouter les cages, fussent-elles d'argent ou d'or, se poser un moment sous la feuillée pleine de fraîcheur et d'ombre, puis tendre ses ailes au gouffle des brises amies, voilà le vrai bonheur pour ces amants de l'idéal qu'on appelle les poètes.

(A. CONTINUER.)

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1832)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit: un an, \$1.00, six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arriéré immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos listes à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même la liste complète (brochure) de l'année 1831, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1938, Bureau de Poste.

St-Thérèse, Montréal